



Josette CHALUDE

Blocnotes

Progrès médical ou mutations de *sapiens sapiens* ?

Il y a une douzaine d'années, invitée les professeurs de sourds de Suisse romande à évoquer l'évolution des pratiques éducatives françaises, je suggérais à mon auditoire - où les parents étaient nombreux - de définir la mission des institutions spécialisées comme devant "préparer les enfants sourds qui leur sont confiés à aborder la vie avec les meilleures chances possibles, y compris dans les cas extrêmes et hypothétiques d'une carence totale de leur famille". Je leur rappelai donc qu'en France, l'éducation orthophonique précoce et la guidance parentale s'étaient développées en marge de l'enseignement spécialisé officiel. Un inspecteur de la DASS ne m'avait-il pas dit, un soir de colloque : "ce n'est pas aux parents à assumer la promotion des jeunes sourds, c'est à nous". Ce haut fonctionnaire n'avait pas tort : à la fin du XIX^e siècle, la République avait laissé aux mains des congrégations l'enfant en difficulté et l'enfant difficile...

Les parents de l'ANPEDA avaient pris l'habitude de voir le niveau scolaire de leurs jeunes dépendre, pour une large part, de l'efficacité éducative de la famille dans la petite enfance. L'Association nationale a fêté l'an dernier son quarantième anniversaire. A l'époque des pionniers de l'action familiale, les "professeurs de sourds" étaient évidemment rompus aux artifices pédagogiques de la démutisation. Compétence dont ils étaient fiers, à juste titre. Mais les rares parents "éclairés" parcouraient la planète, en quête de conseils d'experts en audiophonologie.

Une question m'est souvent posée : les attentes et les comportements des parents ont-ils changé ? Quand votre "enfant sourd" vous a fait plusieurs fois grand-mère, il peut parfois sembler difficile de se mettre dans la peau d'une jeune maman d'aujourd'hui. Ma science étant, comme on dit, "naïve", j'observe simplement que notre champ éducatif constitue un excellent terrain d'étude sur le thème "élitisme et progrès social". L'Hexagone étant devenu, au fil des avancées scientifiques et techniques, un vaste champ d'expérimentation et de lobbying, j'épargnerai à nos lecteurs le rappel des militantismes - concurrents, successifs et contradictoires - qui, durant des décennies, ont mobilisé parents, professionnels et politiciens de tous bords. L'important aujourd'hui est que soient de plus en plus nombreux les adultes qui ont

fait mentir les sombres pronostics d'autrefois. Reconnaissons qu'ils le doivent pour l'essentiel aux progrès de leur environnement éducatif. Mais qu'ils aient fui le confort communautaire ou qu'ils s'y soient pleinement réalisés, ce fut pour chacun une aventure personnelle.

Malheureusement, les faits sont têtus. Un peu partout dans le monde, et depuis longtemps, c'est dans les couches privilégiées de la population que sont nées les exigences de progrès et les actions novatrices. Les pays développés tentent depuis des décennies d'offrir les meilleures conditions d'adaptation sociale à tous leurs petits "déficients auditifs", fusent-ils économiquement, culturellement, voire géographiquement malchanceux. Comment, dès lors, expliquer la proportion de ces jeunes qui échouent dans leurs apprentissages linguistiques et scolaires ? Cette question concerne, en France chaque année, environ sept cent familles qu'il faudrait "informer, motiver et former". Mais à quoi ? On nous dit que désormais, tout pourrait devenir plus simple : les enfants seront implantés.

Le fait est que l'implantation se propage *accelerando*. En lire les rapports scientifiques est particulièrement ardu, et vous balance souvent de l'espoir à l'inquiétude. Il paraît qu'on n'arrête pas le progrès. Et certes, c'est un appareil grand comme une boîte d'allumettes qui oblige mon cœur à battre soixante fois par minute. Pourtant, nous sommes encore loin d'avoir élucidé les mystères de notre développement psychique. Ce que les pratiques de terrain, jointes aux éclairages des neurosciences, ne cessent d'authentifier, c'est le rôle irremplaçable de l'environnement d'un bébé pour que se construise le socle de ses fonctions mentales.

"Parler la vie" : c'est là depuis un demi-siècle - et pour d'excellentes raisons - que je situe l'information essentielle à communiquer aux parents. *A fortiori* si un diagnostic leur est asséné dès la naissance. La seule chose que je crains, désormais, c'est que le *sapiens sapiens* soit en pleine mutation et que Bruckner ait eu raison d'écrire : "incurable est le mot le plus obscène de la langue française". ♦

* *La tentation de l'innocence*, Pascal Bruckner, Poche, 1996